

31ème dimanche du temps ordinaire
dimanche 30 octobre 2016
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

J'étais la semaine dernière dans le taxi qui me ramenait de l'aéroport, le chauffeur de taxi écoutait la radio. C'était ce genre d'émission où l'on interroge une star sur sa vie. Et au milieu des questions sur ses goûts, sa carrière, et quelques blagues d'un humoriste comme on aime bien en glisser dans ce genre d'émission, vient la question qui ne pose pas de problème aux Etats-Unis, alors qu'elle en pose tellement en France à cause de notre curieuse conception de la privatisation du religieux : « croyez-vous en Dieu ». Et cette jeune chanteuse de répondre cette réponse que l'on entend bien souvent aujourd'hui: « *je ne sais pas trop si je crois en Dieu mais j'ai ce sentiment qu'il existe une force spirituelle qui nous guide* » (c'est la réponse très à la mode aujourd'hui ! Toute autre réponse serait vue comme ringarde ou intolérante !). Et le chauffeur se retourne alors vers moi et me dit : je n'ai pas compris, elle croit ou elle ne croit pas en Dieu ?

Cette position agnostique comme je le disais, très en vogue est de l'ordre d'une absence de position, de regard à distance. Elle a remplacé cette alternative d'il y a 40 ans : de l'athéisme convaincu (comme forme du refus de Dieu) ou de la confession de la foi en Dieu. On l'appelle assez curieusement cette position vague, l'agnosticisme. Littéralement le terme agnostique veut dire : celui qui est en dehors de la connaissance. Celui qui ne connaîtrait pas Dieu, mais qui reconnaîtrait qu'il existe une forme d'idée ou de puissance spirituelle qui guide le monde. Cette position, réduit le religieux à une connaissance, ce contre quoi les premiers chrétiens et l'évangéliste Saint Jean en particulier s'est battu. La foi ne pouvait être de l'ordre d'une connaissance cachée dont seuls quelques-uns pourraient avoir accès au terme d'une initiation à ses mystères.

L'Évangile d'aujourd'hui nous situe au cœur de ce que veut dire la foi, le fait d'être croyant : c'est de l'ordre d'une rencontre, cette rencontre qui a été inaugurée avec Abraham et qui se poursuit avec celui qui est qualifié dans notre Évangile du jour comme un fils d'Abraham.

J'aime à rappeler régulièrement cette belle définition de la foi que nous a donné le pape émérite Benoît XVI : « *Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* ».

Ce choix fondamental, Zachée le fait en se laissant bousculer, interpeller par le Christ. Car c'est bien le Christ qui prend l'initiative. C'est en fait Dieu qui a l'initiative de la rencontre et c'est ainsi que l'on peut qualifier la foi comme un don de Dieu. Cette venue de Dieu vers l'homme se formule sous la proposition d'un amour absolu. Nous ne pouvons pas faire cette rencontre d'amitié avec Dieu si nous ne sommes pas convaincus à l'origine que Dieu nous aime. Le croyant ne peut pas rester à distance du divin, il ouvre les portes de sa maison, de sa vie, de son cœur, à la présence aimante de Dieu révélée dans la Personne du Christ.

Aujourd'hui, je peux faire à nouveau ce choix croyant : me laisser rejoindre par Dieu lui-même qui veut habiter en moi, au plus intime de ma vie. Et cette habitation n'est pas passagère ou vague. Il veut demeurer en moi : « *aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré en toi* ». Cette rencontre sera source de joie, elle sera source de générosité pour celui qui veut la vivre.